Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 39 (1989)

Heft: 2

Buchbesprechung: Léon Nicole et la scission de 1939. Contribution à l'histoire du Parti socialiste suisse [Pierre Jeanneret]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rages restaient propriétés communes. En Pays de Montbéliard, l'industrie métallurgique et textile se développa, et le domaine forestier passa en mains privées. La limite était déjà tracée entre ce qui allait devenir, de cet arrondissement administratif, bernois, donc suisse, ou français. Il faudrait sans doute d'autres longues, très longues recherches, afin de déterminer les tendances socio-économiques et les mentalités durant le XVIII[e] siècle. Et l'on pourrait sans doute mieux saisir les ruptures et les continuités consécutives à la Révolution française. André Bandelier a déjà bien tracé le chemin.

Lausanne *Michel Steiner*

PIERRE JEANNERET, *Léon Nicole et la scission de 1939. Contribution à l'histoire du Parti socialiste suisse.* Lausanne, chez l'auteur, 1987. 475 p. dactyl. et 41 annexes (Etude réalisée dans le cadre du Fonds national suisse de la recherche scientifique, 1986/1987).

Ce travail, multicopié et déposé dans les principales bibliothèques et institutions intéressées, est le résultat de recherches entreprises pour le centenaire du Parti socialiste suisse (1988). Son auteur en a d'ailleurs présenté les grandes lignes, en une trentaine de pages, dans le volume collectif paru à cette occasion (*Solidarité, débats, mouvement. Cent ans de Parti socialiste suisse 1888–1988.* Lausanne 1988. Edition allemande, Zurich 1988).

Il s'agit incontestablement d'une utile contribution à l'histoire de ce parti et à celle de la vie politique en Suisse romande, qui nous donne pour la première fois un aperçu clair et précis d'un enchaînement de faits et d'événements fort complexe, que, jusqu'à présent, les historiens ne se sont guère souciés de démêler. La tâche était d'autant plus délicate que cette période a laissé chez les uns et les autres des participants de profondes rancœurs et que les passions n'ont commencé à s'apaiser qu'avec la disparition des principaux protagonistes. De plus, ces événements de 1939 constituent en quelque sorte l'acte de naissance du Parti socialiste actuel dans les cantons de Genève et de Vaud, tandis qu'ils marquent le début du processus qui s'achèvera, quelques années plus tard, par la fondation du Parti suisse du Travail. C'est donc sur leur interprétation contradictoire que s'est longtemps fondée la légitimation des deux partis, ce qui ne facilitait pas l'approche historique.

L'un des principaux mérites de l'auteur, c'est d'avoir compris qu'il ne fallait pas garder les yeux rivés sur la crise de 1939, mais que celle-ci était une «conséquence à long terme de la scission de 1920/21», tout comme elle était, à plus court terme, à l'origine du Parti du Travail, fondé en 1944. D'où l'extension du champ de la recherche en aval et en amont. Contrairement à la Suisse allemande, où des pans entiers du Parti socialiste ont passé à la troisième Internationale, en 1921, la scission n'a guère entamé les sections romandes. De ce fait, celles-ci ont conservé en leur sein une aile gauche qui, unie aux «centristes», va donner (ou conserver) au socialisme romand une tendance de plus en plus opposée à celui du reste de la Suisse. Cette double évolution en sens contraire a probablement été accentuée par l'attitude particulièrement réactionnaire des cercles les plus influents de la vie politique romande, comme le relève à une ou deux reprises l'auteur. C'est là un point qui, à lui seul, mériterait une recherche.

Dès 1924, la crise du Parti socialiste vaudois (conflit opposant Maurice Jeanneret-Minkine à Charles Naine) voit se dessiner des clivages que l'on retrouvera en partie lors de celle de 1939, même si le docteur Jeanneret ne bénéficie pas de la position hégémonique qui sera celle de Nicole. La vingtaine de pages consacrée à cet épisode de 1924 complète fort utilement ce que nous avait déjà appris la biographie de Naine due à R. M. Högger (1966).

Autre débordement, vers l'aval cette fois: l'échec de l'unité, en 1943, qui forme la troisième partie du travail (près de 40 p.). La nouvelle conjoncture internationale, l'écroulement prévisible du nazisme, la dissolution de l'Internationale communiste, la vitalité et les succès de la gauche socialiste et communiste, malgré les interdictions et la répression, ouvrent de nouvelles perspectives. Le Parti communiste suisse s'est dissous et a fusionné avec la Fédération socialiste suisse de L. Nicole. Celle-ci, ou tout au moins ses membres individuels vont-ils être admis ou réadmis au sein du Parti socialiste suisse, réalisant ainsi l'unité de toutes les forces se réclamant du socialisme? Tout va se jouer en huit mois, de février à octobre 1943, comme le montre fort bien P. Jeanneret. Le mot d'ordre d'abstention aux élections fédérales de l'automne 1943 met fin à tous les espoirs d'unification. Les responsabilités en sont partagées, comme le montre l'auteur; mais du côté de la Fédération socialiste suisse, celle de Karl Hofmaier semble particulièrement lourde. On discerne fort bien les multiples raisons qu'il pouvait avoir de s'opposer à une fusion. Le problème est de savoir dans quelle mesure ses vues ont été partagées et encouragées par ses contacts internationaux, sur lesquels on ne sait rien. P. Jeanneret suppose qu'il ne se serait pas engagé ainsi, sur une question si grave, sans avoir reçu certaines assurances.

La scission de 1939, qui est au cœur du travail, est mieux connue et moins complexe. «Le Pacte Ribbentrop–Molotov et l'alignement de Léon Nicole sur les thèses de la propagande communiste apparaissent comme des facteurs déclenchants plutôt que des causes profondes», celles-ci résidant dans l'évolution en sens contraire des socialismes suisse et genevois, pour les raisons relevées plus haut. Demeurent deux problèmes qui mériteraient d'être analysés d'une façon plus approfondie: l'évolution et le rôle du philosoviétisme au sein du socialisme romand; les quelques divergences entre les analyses politiques de Nicole et celles des communistes suisses en 1939–1941, lesquelles ne se recoupaient pas toujours. N'y eut-il pas, chez ces derniers, à l'instar de ce qui se produisait en d'autres partis frères, certains décalages par rapport aux changements de l'Internationale et à ceux de la direction russe? Où se situait exactement Léon Nicole? Voir dans les positions de celui-ci une «dérive fascisante», esquisser un mauvais parallèle avec Doriot, relever une prétendue «tentation fasciste auprès des hommes de gauche» nous semble bien peu convaincant, même si ce genre d'argumentation connaît une certaine mode.

On pourrait encore discuter nombre de points ou d'appréciations de ce travail qui se fonde sur une abondante documentation: archives familiales (l'auteur est le petit-fils de Maurice Jeanneret-Minkine), archives du Parti socialiste suisse; quelques dossiers des Archives fédérales, dans la mesure où ils sont communicables; témoignages oraux; la presse, enfin et surtout. Bornons-nous, pour conclure, à relever le mérite de l'auteur qui, sitôt sa recherche achevée, la rend accessible aux personnes intéressées.

Genève *Marc Vuilleumier*

ERNST EHRENZELLER, *Geschichte der Stadt St. Gallen*. Hg. von der Walter und Verena Spühl-Stiftung in der VGS. St. Gallen: Verlagsgemeinschaft, 1988. XXV + 571 S., Abb., Tab. ISBN 3-7291-1047-0.

Dies ist die erste umfassende Geschichte der Stadt St. Gallen, die bis zur Gegenwart reicht. Bis jetzt musste man sich mit zwei gleichnamigen veralteten Werken begnügen, die nur die ältere Zeit abdeckten; mit der 1818 erschienenen Geschichte von Georg Leonhard Hartmann, die bis 1797 reicht, und dem 1916 als Teil einer Heimatkunde erschienenen Werk von Traugott Schiess, die auch nur bis 1832 reicht, da die geplante Fortsetzung wegen der darauffolgenden Wirtschaftskrise nie herausgekommen ist. Das Bedürfnis nach einer neuen Gesamtgeschichte der Stadt